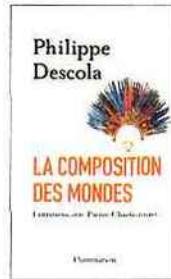




NOS CHOIX



Humains, non-humains
◆
La Composition des mondes.
Entretiens avec **Pierre Charbonnier / Philippe Descola** / Sciences humaines / Flammarion / 288 p. / 23 €

À la frontière de l'Équateur, les Indiens Achuar s'adressent aux plantes et aux animaux comme s'il s'agissait de personnes. Ils conçoivent leur biotope de la forêt amazonienne comme une œuvre commune où s'invitent ignames, agoutis et jaguars. Ils attribuent à la faune et à la flore le même système de parenté qu'aux humains. Pour parvenir à comprendre la pensée des Achuar, Philippe Descola a formulé un modèle anthropologique où, à l'inverse du totémisme, les catégories sociales servent à penser les catégories naturelles. Comment un ethnologue parvient-il à changer en profondeur son cadre conceptuel? Telle est l'une des questions centrales de ce livre d'entretiens où Descola analyse ses héritages et ses ruptures. Plus qu'à un édifice théorique, il en revient sans cesse, à la trame du réel, à son observation. C'est en écoutant les conversations et les récits de rêve des Achuar que Descola s'est posé la question centrale de la prise en compte des non-humains. Pour lui, les notions de nature et de culture s'en sont trouvées peu à peu redéfinies, de même que ce « naturalisme » qui tient lieu, en Occident, de relation à l'environnement.

Philippe Garnier



Métaphysique du Mal
◆
Pervers, analyse d'un concept. Sade à Rome / Pierre-Henri Castel / L'Arche / 144 p. / 18 €

Pierre-Henri Castel pose, avec une radicalité sans exemple, la question que la plupart de ses confrères s'évertuent à rater : celle du Mal. Après une enquête linguistique brillante pour définir le Mal, Castel se penche sur le Philosophe par excellence de la question : Sade. Insistons : le philosophe. Car, derrière l'encyclopédie simplement factuelle des atrocités que Sade a notamment dressée comme écrivain, se trouve une métaphysique pas moins profonde que celles des plus grands noms de la tradition.



Castel est le premier à prendre Sade philosophiquement au sérieux. Allons droit au but : les trois dernières pages s'imposent comme un classique instantané de la pensée contemporaine. Elles devraient être lues partout, tant elles récapitulent de manière impitoyable, lucide, vraie, notre situation historique (alors que la fin de l'humanité est probable); ce qui nous attend si nous ne réagissons pas, ici et maintenant : « plus la fin de tout sera proche, et plus l'unique choix de raison sera pour les hommes [...] d'en tirer les jouissances les plus atroces, les plus démentes, les plus excessives ». Le reste de la production éditoriale, à la lumière de ces trois pages terribles, apparaît d'une dérisoire frivolité.

M. B. K.

Les savants à la loupe

L'Économie morale des sciences modernes. Jugements, émotions et valeurs / Lorraine Daston /

Futurs antérieurs / La Découverte / 164 p. / 14,50 €

« Les valeurs ne faussent pas la science, elles sont la science. » Dans cet article de 1995, jusqu'alors inédit en français, l'historienne des sciences américaine enterre le mythe du savant désintéressé, pour mettre en évidence le rôle constitutif des émotions et des valeurs dans la recherche scientifique. En appliquant aux sciences le concept d'« économie morale », Lorraine Daston montre que l'histoire des idées recouvre un « tissu de valeurs », régissant un « système de forces émotionnelles ». L'objectivité est l'un des trois exemples d'économie morale explorés dans ce bref essai. Qu'elle soit pensée à travers le modèle de la machine (incarné par le « tache-ron » chargé de collecter pour le maître les observations) ou rêvée comme « point de vue de nulle part » (que le scientifique conquiert par son détachement et sa maîtrise de soi), l'objectivité est une valeur qui alimente tout un réseau de « passions cognitives », au confluent de l'histoire, de la sociologie et de la philosophie. Parvenant à « rendre des pratiques de la tribu des scientifiques aussi bizarres que celles de toute autre tribu », ce regard neuf fait de ces savants en proie au désir de savoir des objets d'étude passionnants.

Mathilde Lequin

Cartographie mentale

La Loi du sang. Penser et agir en nazi / Johann Chapoutot / Bibliothèque des histoires / NRF / Gallimard / 576 p. / 25 €

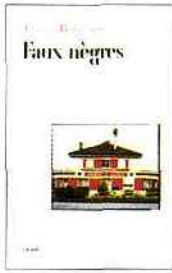
Entre 1939 et 1945, cinquante-six enfants sont éliminés à l'hôpital pédiatrique de Rothenburgsort, près de Hambourg. Pour ce crime, dix-huit médecins seront traduits devant la justice allemande en 1945. Ils rejettent tous l'accusation de crime contre l'humanité au motif qu'« un tel crime ne peut être commis que contre des hommes, tandis que les êtres humains que nous devons traiter ne peuvent être qualifiés d'« êtres humains » ». Non coupables : ce sera le verdict, cela restera leur conviction. Si le livre de l'historien Johann Chapoutot débute par un événement affreusement banal dans l'Allemagne hitlérienne, simple goutte de sang dans une mer cramoisie, c'est qu'il détermine le champ de son exploration : « il faut prendre, écrit-il, les textes, images et paroles nazis au sérieux ». Interrogeant un corpus immense, il aborde un archipel de thèmes aussi divers que la protection des animaux, la chasse aux sorcières, le naturisme ou l'évangélisation du Groenland. Avec, au cœur de cette hétérogénéité, une inquiétude lancinante qui structure la *Weltanschauung* du Reich (sa « vision du monde ») : « comment agir pour éviter que l'Allemagne ne meure ». Comment ? En acceptant que l'individu n'est rien et que le Volk (peuple) est tout. Un Volk dont l'authenticité ne sera préservée qu'en suivant « le chemin sûr de la loi du sang : celle qui commande de verser le sang des allogènes, sang médiocre et inférieur ». Johann Chapoutot livre une exceptionnelle et passionnante cartographie de l'univers mental du nazisme.

Sven Ortoli

New dandysme

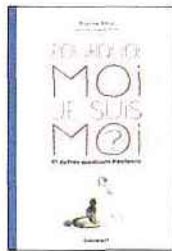
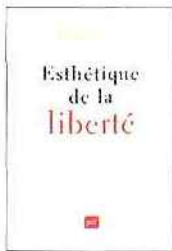
Pop Culture. Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités / Richard Mémèteau / Zones / 250 p. / 18 €

Si le commentaire des items pop est devenu un nouveau genre intellectuel, personne jusqu'ici en France ne s'était vraiment risqué à consacrer un ouvrage à une définition de ce qu'est, exactement, cette culture dite « pop ». Retard



en partie réparé par le philosophe Richard Mémeteau qui – de Warhol à *Lost* en passant par Susan Sontag et Lady GaGa – dit ici l'essentiel : si le pop est un processus ambivalent mixant marchandise et art, il n'en a pas moins une dimension « proprement politique » : « partager et apprendre à partager des croyances communes ». Mais, pour le défendre, Mémeteau s'attarde sur des arguties geek sur le sens de *Star Wars*, jongle avec mille et une références des *Cultural Studies* pas toujours explicites, émaille son propos d'humour pop dandy qui le rendra difficile à suivre pour le béotien. Son essai n'en reste pas moins un coup d'éclat pionnier et très informé, qui annonce une plus grande finesse dans la compréhension de notre ère contaminée par l'entertainment.

Philippe Nassif



Roman de clocher

Faux Nègres / Thierry Beinstingel /
Fayard / 432 p. / 20 €

Il flotte dans l'air une atmosphère de calme avant la tempête dans ce village anonyme du nord-est de la France. L'église menace de s'effondrer, l'unique bar a fermé et, aux dernières élections, le Front national y a conquis les urnes. Pas étonnant qu'on envoie là-bas deux reporters armés d'une seule question : « Pourquoi les gens d'ici votent à l'extrême droite ? » Un journaliste improvisé et un preneur de son aveugle composent une « fine équipe », hantée par les fantômes littéraires de Rimbaud et de Flaubert. Autre présence omniprésente : « nous », « poignée d'habitants assemblés par hasard », « Voilà notre histoire », annonce ce collectif villageois aux airs de chœur antique. Autant de paroles que Thierry Beinstingel fait se rencontrer, résonner, se manquer. Entre elles gît parfois un fossé aussi vaste qu'un malentendu. Le roman de Beinstingel

pourrait être lu comme celui de cette « France périphérique » décrite par le géographe Christophe Guilluy (Flammarion, 2014), que la mondialisation a laissée sur le carreau. À la question lancinante des journalistes personne ne répondra. Et Beinstingel de conclure, non sans ironie : « Politique et littérature font rarement cause commune. »

Victorine de Oliveira

La beauté libérale

Esthétique de la liberté /
Philippe Nemo / PUF / 200 p. / 18 €

Philippe Nemo est un genre d'anormalité dans le paysage intellectuel français : à la fois introducteur du théoricien libéral Friedrich Hayek, collaborateur d'Emmanuel Levinas et fervent défenseur du christianisme. Son dernier essai part également d'une question inattendue : y aurait-il un lien entre liberté et beauté ? Il y répond à travers une exploration fine de l'idéalisme de Platon, du naturalisme d'Aristote, de l'éthique de la Bible et de l'invention romaine. D'où il ressort que plus un homme est libre, plus il est beau – avec un passage décisif du paganisme au christianisme où, soutient Nemo, « la vie de chaque homme cesse alors d'être un destin pour devenir une œuvre ». Si la suite de son raisonnement prête à sourire, elle n'en est pas moins stimulante : puisqu'il y a une « laideur de la servitude », les sociétés « sociales-démocrates » seraient inesthétiques au possible. Au contraire, une authentique société libérale favoriserait toutes les vertus – paix, prudence, justice, charité, etc. – et donc la possibilité d'une « vie créatrice ». Il est rare qu'une pensée antipolitiquement correcte décolle de la mauvaise littérature pour se frotter à la rigueur du concept. Nemo, lui, s'entend à déranger nos certitudes de façon fort adroite.

P.N.

Nos collaborateurs publient

Pourquoi moi je suis moi ?
Et autres questions d'enfance /
Pierre Péju / Gallimard / 96 p. / 11 €

Pendant deux ans, Pierre Péju, romancier et professeur de philosophie, a répondu dans nos colonnes à des questions d'enfants. Aujourd'hui, le recueil de ces chroniques paraît chez Gallimard, avec une préface. Pierre Péju y souligne l'étrangeté des questions reçues, « souvent compliquées, profondes, pleines de trappes et de tiroirs ». Exemple : « Une fois qu'on nous a fait un baiser, comment on fait pour l'enlever ? », « Habiter quelque part, ça ne veut plus rien dire si l'Univers est infini ? » Dans chaque réponse, de l'excellente pédagogie, claire, jamais démagogique. Un recueil indispensable pour ceux que les métaphysiciens en herbe terrassent avec l'ampleur de leurs pourquoi.

Alexandre Lacroix

Algèbre de la tragédie / Mehdi Belhaj Kacem /
Postface de T. Garcia / Philosophie / Éd. Léo Scheer / 312 p. / 20 €

L'œuvre philosophique de Mehdi Belhaj Kacem a été composée hors de l'Université, mais elle intéresse de plus en plus les jeunes universitaires. À en croire le numéro spécial de la revue *Philosophique* (Presses universitaires de Franche-Comté) qui lui est consacré, ils y trouvent une « régénération de la philosophie » pointant vers le motif du « Jeu » comme traversée du « Mal ». De son côté, Léo Scheer réédite *Algèbre de la tragédie* – texte de Belhaj Kacem le plus important à ce jour, qui concluait son *Esprit du nihilisme* (Fayard, 2009) –, accompagné d'une longue postface du philosophe et romancier Tristan Garcia : où il est question d'une confrontation entre une pensée de la « critique » et une pensée de la « rémission ».

P.N.

La Chimie des trajectoires /
Laurent Quintreau / Rivages

Charlot ou la vie minuscule /
Guillaume le Blanc / Bayard

La Découverte poche

Philosopher ou faire l'amour / Ruwen Ogien /
Grasset Suite du débat après notre recension dans le n° 83.



Jean-Louis Ezine, l'une des voix célèbres de l'émission *Le Masque et la Plume*, sur France Inter, propose ses « lectures pensives » dans son nouveau blog, le « MagEzine ». Il y tisse, à sa manière, le fil entre littérature et philosophie.

RETROUVEZ LE MAGEZINE sur philomag.com

À découvrir chaque jeudi dans la rubrique « Blogs » sur www.philomag.com

ENCORE PLUS DE LECTURES AVEC NOS CHRONIQUES
À suivre sur philomag.com

Les Excès du genre. Concept, image, nudité /
Geneviève Fraisse / Editions Lignes

Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques /
Bruno Latour /

LES MEILLEURES
VENTES
EN PHILOSOPHIE



Classique

Fragments inédits /

Diogène le cynique / Textes présentés et traduits par A. Baldacchino, préface de M. Onfray / Université populaire et Cie / Autrement / 128 p. / 13 €

Une chercheuse découvre, par hasard, un trésor : une centaine de fragments attribués au légendaire Diogène de Sinope, le premier, bien avant Søren Kierkegaard, Friedrich Nietzsche ou Antonin Artaud, à thématiser la philosophie comme *performance* de soi. Il faut bien l'avouer : quelque déformation qu'aient subie les textes trouvés ici sous la plume de copistes arabes du Moyen Âge, on n'en croit pas ses yeux. Une arrogance téméraire avec les puissants s'allie à une subtilité exquise de la sentence ; une violence du geste s'allie à la profondeur des strates du sens ; une liberté extrême s'allie à un dépouillement d'anarcho-primitiviste avant la lettre : Diogène, c'est la *punk philosophy*. On ne répétera jamais à quel point la philosophie de Diogène, si avant-gardiste avant la lettre (la philosophie comme *happening*), n'a rien à voir avec le morne « cynisme » du rire jaune et maniaco-dépressif avec quoi on le confond trop souvent aujourd'hui. Diogène, c'est la destruction de toutes les illusions normatives que la concurrence philosophique s'échinait à édifier ; sur vingt-cinq siècles d'entrefaites, ce sont ces édifices normatifs qui se sont avérés destructeurs au-delà du pire pronostic possible, et on se prend à penser que si tout le monde avait suivi la liberté *chiennese* de Diogène, l'humanité n'en serait pas au bord du suicide planétaire. Salutaire comme un jet d'eau glacée.

M. B. K.

1 Paul VEYNE / *Et dans l'éternité, je ne m'ennuierai pas. Souvenirs* / Albin Michel

2 Pascal QUIGNARD / *Mourir de penser* / Grasset

3 Élisabeth ROUDINESCO / *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre* / Seuil

4 Thomas PIKETTY / *Le Capital au XXI^e siècle* / Seuil

5 Edgar MORIN / *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation* / Actes Sud

6 Florence BRAUNSTEIN et Jean-François PÉPIN / *Un kilo de culture générale* / PUF

7 Antoine COMPAGNON / *Un été avec Montaigne* / France Inter-Éd. des Équateurs

8 Luc FERRY / *Sagesses d'hier et d'aujourd'hui* / Flammarion

9 François DOSSE / *Castoriadis, une vie* / La Découverte

10 Georges VIGARELLO / *Le Sentiment de soi* / Seuil

11 François DUBET / *La Préférence pour les inégalités. Comprendre la crise des solidarités* / Seuil-La République des idées
Le sociologue de l'éducation jette un pavé dans la mare : non, nous ne subissons pas la montée des inégalités comme mouvement inéluctable d'un capitalisme flamboyant ; nous n'y consentons même pas faute de mieux : nous préférons l'inégalité, toute la valeur (morale, sociale et même économique) accordée à la solidarité ayant sombré. Un essai fortifiant qui lance le débat. **C. P.**

12 Michel SERRES / *Petite Poucette* / Le Pommier

13 Peter TRAWNY / *Heidegger et l'antisémitisme. Sur les « Cahiers noirs »* / Seuil

14 Ruwen OGIEN / *Philosopher ou faire l'amour* / Grasset

15 Nuccio ORDINE et Abraham FLEXNER / *L'Utilité de l'inutile* / Les Belles Lettres

Source : Datalib/Adelc (Association pour le développement de la librairie de création), d'après un panel de 137 librairies indépendantes sur les deux derniers mois. Classement des meilleures ventes de livres de ou sur la philosophie (hors œuvres au programme du baccalauréat et des grands concours scolaires).